

# Maître-mot : composer !

Conrad van de WERVE

Si le cap change (continuellement) en cette période de crise sanitaire, les équipes pédagogiques restent braquées sur un même objectif : offrir coûte que coûte le meilleur enseignement possible aux élèves. Un seul mot d'ordre : s'adapter, même si c'est loin d'être évident. Reportage au collège Saint-François d'Ixelles.

En ce début d'après-midi à quelques jours des vacances de la Toussaint, la brume se dissipe dans la cour de récréation de ce collège bruxellois. La météo traduit bien le climat ambiant. A quelques heures du passage du secondaire en enseignement à distance, l'atmosphère est plutôt sereine. Après avoir encaissé

la nouvelle en fin de weekend, il a fallu se retrousser les manches. « *Quand vous entendez le JT à 8 h du soir le dimanche, vous vous dites : 'Qu'est-ce qu'on va encore devoir faire'* » embraye **Gaëtan LEBRUN**, directeur adjoint. « *Et on passe la nuit à se dire 'Donc si on doit faire ceci, ça veut dire qu'on doit mettre cela en place', etc. C'est extrêmement stressant* » confie ce chef d'établissement dont l'implantation accueille 220 élèves de la 1<sup>ère</sup> à la 6<sup>ème</sup> secondaire.

Lui qui aime prévoir se voit contraint de travailler au jour le jour : « *Maintenant je n'ai plus le choix car tout est toujours à recommencer. Cela étant, notre sort n'est pas comparable à celui des travailleurs des hôpitaux ou encore des indépendants sans revenus depuis des semaines voire des mois* ».

## (Ré)organisation

Bien consciente que tous les élèves de l'école ne disposent pas d'un équipement informatique, l'équipe pédagogique a profité des 2 jours précédant la bascule vers l'enseignement à distance pour s'organiser au mieux. « *Lors de notre assemblée générale, nous nous sommes rendu compte que plusieurs professeurs pouvaient donner du travail sur papier. D'autres pouvaient envisager de programmer des vidéoconférences ou proposer des séquences à visionner* » reprend G LEBRUN.

Tous les élèves qui le souhaitent peuvent aussi (dans la limite des places disponibles et du bon respect des règles sanitaires) venir travailler à l'école où une série d'ordinateurs sont accessibles, avec connexion au WIFI. « *Nous essayons de faire en sorte que personne ne soit pénalisé. Nous avons aussi donné toutes les adresses mail professionnelles des enseignants aux élèves. Ceux-ci peuvent sans problème les contacter pendant leur heure de cours et poser leurs questions* ».

Pour le reste, le directeur se voulait confiant. Alors que les modalités de reprise après le congé prolongé de la Toussaint n'étaient



Photo : Conrad van de WERVE

**Annette BETTE**, Professeur de néerlandais et d'anglais au collège Saint François d'Ixelles

Au moment de notre rencontre, elle anticipait déjà une reprise en enseignement hybride.

« *Cela fait deux jours que l'on court un peu dans tous les sens, à essayer de concocter des dossiers pour les élèves. Je vous avoue que l'on en prépare aussi au cas où on ne reverrait pas les élèves à la mi-novembre. On essaie de tout prévoir. Donc c'est assez stressant, mais à présent, les élèves savent où ils vont.*

*En ce qui me concerne, j'ai eu beaucoup de chance puisque j'ai pu voir toutes mes classes depuis l'annonce du passage en enseignement à distance. J'ai pu donner des consignes sur le travail à faire, proposer des extras. Certains élèves sont par contre en quarantaine et auront les infos en distanciel, que ce soit par des groupes Whatsapp ou par d'autres canaux.*

*La plateforme Moodle de l'école est certes utile mais je ne l'utilise pas (encore) de façon intensive et c'est pour cela que je distribue des dossiers. Je propose aussi des révisions, mais c'est compliqué puisque nous n'avons encore que deux mois de recul !*

*On a beaucoup de chance dans notre école. On a des collègues professionnels, qui veulent le meilleur pour les élèves, et qui du coup passent au-dessus des difficultés technologiques ou autres. On fait au mieux pour que chaque élève puisse rentrer avec de quoi faire et de quoi apprendre. C'est le principal ! »*

# Plus mobilisées que jamais

Interviews et textes :

Brigitte GERARD &

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

La situation actuelle est extrêmement difficile pour les directions tant du fondamental que du secondaire. Mais elle est d'autant plus préoccupante pour les premières en raison de l'absence d'aide éducative et administrative. C'est dans ce contexte particulièrement complexe que **Christine TOUMPSIN** a pris la présidence du Collège des directeurs de l'enseignement fondamental catholique.

Directrice à l'institut Notre Dame d'Anderlecht en région bruxelloise, Chr. TOUMPSIN vient de succéder fin septembre à **Stéphane VREUX** à la tête de l'association des directeurs du fondamental catholique. Lorsque nous l'interrogeons début octobre, le climat est déjà largement morose. Les directions expliquent être noyées par les circulaires et les errata. A cela s'ajoutent les tâches quotidiennes habituelles, ainsi qu'une série d'exigences relatives à l'hybridation, la remédiation, la différenciation, les plans de pilotage, l'entrée en vigueur du tronc commun et du nouveau référentiel « maternelles », ... Dans un contexte où la gestion de la crise sanitaire les mobilise aussi sans compter, elles regrettent de ne plus disposer du temps nécessaire pour se consacrer au pédagogique, pour être à l'écoute des enseignants.

Quelle était la situation des directions de l'enseignement fondamental avant la crise du Covid ?

**Christine TOUMPSIN** : Nous demandions déjà une meilleure considération de notre emploi, un allègement au niveau de la simplification administrative, une aide structurelle, telle que des éducateurs, des aides administratives, des puéricultrices organiques. Cela fait des années qu'on se bat pour ça, qu'on tire la sonnette d'alarme et, au lieu d'être entendus, c'est de pire en pire chaque année. On nous demande d'en faire plus en ayant moins. Les moyens DASPA évoluent en fonction des chiffres mais les enfants sont toujours là... Il suffit d'en avoir deux en moins et on perd un mi-temps. Au niveau du FLA, le capital-périodes change chaque année, mais comment voulez-vous porter un projet sur du long terme si nous n'avons pas le cadre approprié ?

Il n'y a toujours pas assez d'aide administrative pour les directions du fondamental ?

**CT** : Non, notre ressenti est que ce qui a été mis en place comme simplification administrative aide davantage l'administration que les directions. Nous n'avons toujours pas les aides organiques nécessaires. Je dois m'occuper du quotidien, des frais de transports... Même le WE, il est impossible de souffler un peu, le médecin doit pouvoir nous joindre pour le tracing Covid... Je comprends, mais c'est difficile. Nous avons besoin d'une réelle reconnaissance de notre fonction, pas spécialement financière. Nous devons être des leaders pédagogiques, mais nous n'en avons pas les moyens. J'attends une

**Gaëtan LEBRUN, directeur adjoint du collège Saint-François d'Ixelles**

Photo : Conrad van de WERVE

pas encore connues, G LEBRUN a tenté d'anticiper la suite de l'année comme il le pouvait. « J'ai proposé de terminer les conseils de classe avant les vacances de Noël, de donner les bulletins après Noël et d'organiser les réunions de parents... en janvier ». Si les points d'interrogations restent nombreux, il n'est pas de nature à se décourager : « Nous ferons le gros dos et nous nous adapterons ».

## Avancées

Si, au printemps dernier, l'école n'était pas en avance sur le plan du numérique, les choses ont bien bougé depuis. « Nous nous sommes rendu compte que nous avons plusieurs guerres de retard » indique le directeur adjoint. « Un professeur de notre site de Saint-Vincent s'est mis en route pour créer une plateforme Moodle pour notre collège. Ce ne fut cependant pas évident à mettre en place et à implémenter auprès des professeurs et des élèves, malgré des modes d'emploi très précis. L'école a aussi opté pour Teams afin que les professeurs puissent communiquer entre eux. Et d'ici peu, nous pourrions créer une adresse mail au nom de l'école pour chaque élève. » ■